Éreinté, au bord de l'épuisement, Xipher s'affala sur sa couche, au milieu de sa chambre. Les coussins de velours étaient si doux et la couverture si chaude qu'il n'en sortirait plus jamais. Le monde extérieur n'avait pas mieux à offrir, à quoi bon alors se fatiguer ?

La journée avait été éprouvante, comme Xipher l'avait redouté. En regardant par la fenêtre le feuillage des quelques arbres agrémentant les rues blanches de la Citadelle, il put constater que le vent avait récemment baissé d'intensité. Il soufflait encore, cependant, mugissant le long des tours par rafales intermittentes. Comme si le destin avait été d'humeur farceuse, le temps fut particulièrement hostile lors de la session de vol du matin, alors que le jour précédent avait été si radieux.

L'image lui restait en tête, impossible de s'en défaire : toute sa famille assise sur la grande terrasse de l'aire d'entraînement, lui seul face au vide, appréhendant d'un œil anxieux l'espace immense qui le séparait du sol plusieurs dizaines de mètres en contrebas. Tout autour de lui, les tours de la Citadelle le narguaient de leurs fenêtres indiscrètes. Ses parents n'étaient certainement pas les seuls témoins de son épreuve. De riches propriétaires, des Dragons importants aux moyens suffisants pour s'offrir le luxe des beaux quartiers, déjeunaient très probablement bien au chaud, profitant du divertissant spectacle qu'il offrait.

Un frisson parcourut l'échine de Xipher alors qu'il se remémorait ce déplaisant épisode. Ce n'était assurément pas le dernier de ce genre qu'il connaîtrait. Les résultats du matin ayant été pour le moins décevant, de l'avis de son père, il devait s'attendre à voir la fréquence de ses leçons augmenter dans l'avenir proche.

Ce n'était pas le vertige qui paralysait Xipher, ni même la peur de mal faire. À part la déception de ses parents, à laquelle il s'était habitué, il ne craignait pas grand-chose lorsqu'il s'élançait dans le vide. Déployer ses ailes et planer lentement vers le sol était instinctif chez tous les Rubis, même chez les moins doués. Mais c'était davantage que sa famille attendait de lui. Ce matin, il était censé s'élancer de l'aire d'envol, descendre en piqué sur quelques mètres avant d'amortir sa chute puis de remonter à la quasi verticale jusqu'au sommet de la tour lui faisant face. Là, il aurait alors dû faire quelques tours puis revenir prestement se poser sur le terre-plein non sans avoir effectué quelques vrilles au passage. C'était un exercice imposé très courant, d'un niveau fort peu avancé, à la portée de tous.

Mais, sans surprise, Xipher avait échoué. Se rattrapant lamentablement après une embardée au moment où il aurait dû battre de ses puissantes ailes, il atterrit lourdement sur les pavés de la rue, tout en bas. Certes, cela ne serait pas arrivé s'il avait déployé ses deux ailes en même temps, il n'aurait pas dévié de sa trajectoire. C'était du jamais vu. Xipher excellait dans la médiocrité, jusqu'à en être innovant. Personne n'avait jamais fait cela. D'un point de vue musculaire, il était même compliqué de ne pas synchroniser le mouvement des deux ailes. « Comment as-tu fait ça ? avait même par la suite raillé sa sœur. Je n'ai personnellement jamais réussi à battre d'une seule aile à la fois. » Galthéor, quant à lui, s'était pris la tête dans une main, soupirant, avant de descendre à sa rencontre. « Tu ne t'es pas blessé ? Qu'est-ce qui t'a pris ? »

Comme à son habitude, Xipher éluda la question, prétextant qu'il ne s'était pas très bien senti. En vérité, et contrairement à ce qu'il s'était promis, il s'était tout simplement laissé distraire par son obsession des plumes. Souhaitant inconsciemment protéger son aile la plus dégarnie, il avait voulu la protéger du vent. Xipher ne se l'expliquait pas vraiment lui-même, mais son geste trahissait incontestablement une gêne persistante vis-à-vis de son passage à l'âge adulte, et des changements physiques qui en découlaient.

Jurant intérieurement, il bafouilla quelques excuses avant que son père le raccompagne sur l'aire d'entraînement, par l'escalier, décidé à ne pas le laisser déchanter cette fois-ci. « Tu te concentres, Xipher ! »

Pelotonné au creux de son lit, il essayait vainement de chasser ces souvenirs de son esprit. Pourquoi revivre ce qui venait de se passer ? C'était inutile, et pénible. Xipher fut tenté de jeter un coup d'œil à ses ailes. Il s'en ravisa non sans effort. Le bilan avait été lourd, mais c'en était fini de cette obsession, fini ! Il le fallait.

Lors de sa deuxième tentative, résolu à ne pas se ridiculiser une nouvelle fois, Xipher se promit de déployer largement ses deux ailes, sans se soucier du vent. Qui se souciait jamais de ses plumes en volant ? Elles tomberaient tôt ou tard, autant en finir. Il fallait ignorer ce sentiment d'attachement malsain à ce futile duvet.

Sa détermination porta ses fruits. Xipher s'élança et, faisant un gros travail sur lui-même, amortit sa chute après un piquet de plusieurs mètres contre les bourrasques qui remontaient le long de la paroi. Surpris par la force de ses ailes si peu utilisées, il chancela mais parvint à se rétablir assez vite, montant vers la tour. Xipher aurait presque pleuré de soulagement si le balcon du dernier étage lui en avait laissé le temps. Ayant mal jaugé l'avancement de la balustrade, sa tête heurta brutalement la pierre et il chuta de quelques mètres, étourdi, sous les cris affolés de ses parents et de sa sœur. « Xipher, attention ! » Par chance, sa vitesse de vol étant plutôt faible par manque d'entraînement, particulièrement en montée, le choc ne fut pas trop violent et Xipher se ressaisit bien vite, suffisamment pour battre une dernière fois des ailes avant de s'aplatir sur le terre-plein, à son point de départ.

Galthéor, pour la seconde fois, descendit de la terrasse d'un coup d'ailes pour se poser près de son fils, l'air réellement inquiet. « Tu n'as rien, Xipher ? » Puis, alors que celui-ci relevait lentement la tête : « Vraiment, Xipher, ça ne va pas, il faut que tu te ressaisisses. »

Se ressaisir, bien sûr ! Il le fallait, mais ce n'était pas chose aisée. Après ces deux échecs consécutifs, il fut décidé qu'une pause était nécessaire. De courte durée, elle ne laissa pas le temps à Xipher de regagner tout son calme pour la troisième tentative, une demi-heure plus tard. La journée ne fut qu'un enchaînement de peines et d'efforts impossibles. Jamais il n'y arriverait ! Tout penaud, il était rentré ce soir-là la tête basse, accompagné de sa sœur et de ses parents qui gardaient le silence, apparemment consternés et tout aussi déçus que lui, voire bien davantage.

Mais enfin, à quoi lui servirait le vol pour son futur métier ? Telle était la pensée défaitiste et résignée qui ne cessait de ressurgir dans son esprit tout au long de ses essais, et qui planait toujours, la fatigue aidant, tandis qu'il cherchait le sommeil. Xipher ne serait jamais un véritable Rubis. On se moquerait de lui, on le chasserait même de la Citadelle. Ses parents seraient terriblement attristés, mais ne pourraient que constater leur impuissance. Ils verraient Xipher partir à la dérive, puis se suicider. On le pleurerait, et la société tout entière éprouverait un profond dégoût vis-à-vis d'elle-même, constatant qu'elle était responsable de sa détresse l'ayant poussé à l'irréparable, du fait de ses règles stupides et du mal-être que cela pouvait induire chez ceux qui ne se sentaient pas instinctivement adaptés aux normes sociales qui leur étaient imposées.

Xipher ouvrit brusquement les yeux, dans un sursaut. Il était en train de s'endormir, mais ces folles divagations le tirèrent de sa somnolence. Il n'avait pas envie de mourir, loin de lui cette idée. Il n'en aurait pas le courage, mais la sensation de s'imaginer plaint et regretté lui procurait une étrange satisfaction. Une boule se formait dans sa gorge. Chaude et douillette, alors que ses muscles se détendaient sous l'effet de la fatigue, elle irradiait dans tout son corps une forme de torpeur délicieuse. C'était certainement une réaction contre-productive, mais c'était celle qu'il présentait à chaque contrariété touchant à ces aspects de la vie liés à sa condition de Rubis.

La moindre allusion à son retard de développement, même minime, comme sa tenue à table, quand il se posait à sa place, l'échine voûtée, tel un enfant, induisait en lui ces sombres rêveries plutôt qu'une correction immédiate. Il n'arriverait jamais à être comme les autres, volontaires, fiers, dignes. Son existence serait une lutte permanente contre lui-même, pour paraître à peu près normal, faute de mieux.

Ce comportement était incompréhensible, pour Xipher lui-même. Quand il échouait à ses tentatives d'envol, pourquoi ne ressentait-il pas de blessure à son orgueil comme tout autre Dragon de son âge dans une telle situation, cherchant au plus vite à corriger cette honteuse faiblesse ? Au contraire, Xipher s'enfermait alors systématiquement dans ce cercle vicieux de fatalisme. Il n'y arriverait jamais, n'étant pas fait pour cela, selon la voix déprimante qui résonnait dans sa tête. La boule se formait alors en lui, lui serrant les entrailles, le poussant à échouer de plus belle, comme par actes manqués, pour stimuler le désarroi chez ses parents qui l'observaient, presque par volonté malicieuse de les voir souffrir eux aussi. Cela le rendait faible et méchant, égoïste, selon son propre jugement de lui-même. Face à ce paradoxe, il était cependant impuissant. En colère contre sa propre incompétence et son manque de détermination, il ne parvenait pas à trouver les ressources nécessaires pour progresser, ne désirant qu'une seule chose, se rouler en boule et profiter de la chaude fatigue qui l'envahissait alors, embrumant son esprit de pensées sinistres.

Comme il était inutile et démoralisant de continuer à se remémorer la journée passée, Xipher se leva, incapable de fermer les yeux sans replonger dans ce douloureux marasme.

À l'extérieur, le soleil n'était presque plus visible. La nuit avait une teinte bleutée ce soir-là, les brumes du zénith ondulant en nappes fluorescentes qu'elles n'arboraient que rarement. Les Cygnes prêtaient à ces lueurs chatoyantes des significations mystiques, bons ou mauvais présages dont seuls quelques sages étaient censés pouvoir déchiffrer la teneur. Si Xipher, éduqué comme un Rubis qu'il était, n'accordait pas le moindre crédit à ces superstitions, il n'en demeurait pas moins impressionné par ce magnifique spectacle.

Sur les remparts de la Citadelle, visibles au loin depuis la fenêtre de sa chambre, Xipher put remarquer que les gardes en poste n'étaient pas non plus insensibles à cette merveille de la nature. Même les plus forts et les plus draconiques des Rubis ne pouvaient s'empêcher de lever les yeux au ciel pour contempler cet hypnotique miroitement.

Le bleu vif et flamboyant dont cette tempête silencieuse inondait la ville relevait la blancheur de ses nombreux édifices. La muraille, imposante et majestueuse, courant en arc de cercle sur plusieurs kilomètres, enserrant la cité d'une étreinte protectrice, rutilait de mille feux violacés, réfléchissant de ses pierres roses la pluie de lumière nocturne. Les tours, d'une blancheur d'ivoire, disséminées presque aléatoirement sur toute la partie centrale de la Citadelle, brillaient d'un éclat rythmé par le scintillement de la nuit. Plus loin, au pied de la muraille, au sommet de la pente douce qui montait du centre-ville vers la périphérie, les maisons de bois se retrouvaient isolées dans une pénombre éclairée par intermittence d'une lueur pourpre. À l'opposé du mur, la Sylve s'étendait, infinie, jusqu'aux collines Vosphirs, secrètes et mystérieuses.

Ce paysage captivait Xipher, et il oublia momentanément ses déboires de la journée. Son regard s'arrêta sur l'enchevêtrement de toits et de passerelles entourant la place centrale et la statue du guerrier Phyn. Celle-ci rayonnait sous l'éclat tumultueux des éclairs, sa peau luisant comme la carapace d'un coléoptère multicolore, assemblage hétéroclite de tous les métaux les plus précieux du monde connu. Fièrement dressé sur ses pattes arrières, la gueule grande ouverte vers le ciel, dans un rugissement silencieux, il trônait, plus impressionnant que jamais, au centre de la ville.

Près d'un siècle s'était écoulé depuis que Phyn Briseur-de-Roches s'était illustré au combat. L'invasion de Serpents-du-Ciel avait bien failli anéantir la ville cette année-là, les reptiles volants étant venus en nombre si important que l'armée Rubis se trouva débordée. Les Cygnes avaient tous été évacués de la Sylve, accueillis dans les souterrains de l'Hospice de la Citadelle, utilisés en cas d'extrême urgence, tandis que les Rubis s'évertuaient tant bien que mal, sur le front, à contenir les assauts répétés de la vermine.

Phyn avait toujours été partisan de la force brute, de l'utilisation du feu organique, et non du recours automatique aux machines toujours plus ingénieuses qui, selon lui, avait amolli la race Rubis. « Si nous unissons tous nos forces, la puissance de nos corps, nous pourrons aisément mater cette menace. » Personne ne l'avait écouté jusque-là, les Serpents étant restés inactifs pendant plusieurs décennies. Les Artificiers avaient pris le pouvoir de la cité, avaient gravi les échelons de la société draconique et s'étaient retrouvés à la mode, tandis que les guerriers, eux, s'étaient progressivement vus, au cours du siècle précédent, relégués au rang de bas peuple, si bien qu'il n'était plus systématiquement enseigné aux jeunes Rubis l'art du combat.

Cette invasion changea les choses, réveillant les Dragons, de l'avis de Phyn et de ceux qui le soutenaient, en les mettant face à la réalité. Leurs machines étaient une aide indéniable, mais ne devaient pas devenir une béquille sur laquelle ils se reposeraient éternellement sans souci.

Une dizaine de Serpents avait pénétré l'enceinte de la ville. Il s'agissait d'un fait unique dans l'Histoire. Les familles réfractaires à l'évacuation organisée en périphérie, restées à leur domicile, se recroquevillaient chez elles, terrifiées. Au milieu de ce tumulte, Phyn, sans l'aval d'aucun organisme du gouvernement, s'élança dans les airs. Rapidement suivi de son groupe, il balaya la horde de reptiles de son souffle ardent. Les autres Dragons, pour la plupart incapables de produire davantage que de petites flammèches, regardèrent l'imposant Rubis tournoyer dans le ciel, accompagné de sa troupe improvisée dont chaque guerrier lacérait ses ennemis de ses crocs aiguisés, faute de mieux maîtriser l'art du feu. On arrêta de charger les catapultes encore fonctionnelles, les arbalètes furent posées à terre, et la Citadelle tout entière, dont le pouls semblait s'être figé, garda ses milliers d'yeux rivés sur le ballet d'écailles et de flammes qui tournoyait au-dessus de la muraille.

La menace écartée, la vie reprit dans la cité, mais les Dragons réalisèrent non sans honte qu'ils avaient échappé de peu à la catastrophe. L'équilibre qui leur permettait de survivre dans ce monde hostile, pris en étau entre une jungle fourmillant de dangers invisibles et mystérieux et un désert de poussière s'étendant jusqu'à l'horizon, repaire des Serpents-du-Ciel qui ne leur laisseraient jamais de véritable répit, était bien trop fragile pour qu'ils s'autorisent à faiblir. Sans le guerrier Phyn, qui sait ce qui se serait produit ? L'extinction de leur société, de leur espèce tout entière, n'était pas à prendre à la légère.

Depuis cet événement marquant, il fut décidé que les Rubis devraient consolider leur savoir-faire ancestral en matière de combat. Les Artificiers, portés au rang de nobles durant les dernières années, furent tout à coup la cible de reproches, comme si tout était finalement de leur faute, et les guerriers redorèrent leur image. Il était question de rétablir l'ordre des choses.

L'Histoire Rubis étant presque inexistante du fait de leur réticence à consigner par écrit quelque événement que ce soit, il était cependant possible, au travers de journaux de philosophes Cygnes de cette époque, de comprendre que la société du siècle passé avait tendu à gommer la barrière sociale entre les deux peuples Dragons. Un soudain élan, un courant de pensée obscur, une envie égalitaire avaient conduit à toutes sortes d'expérimentations, ouvrant aux oiseaux l'opportunité de s'essayer aux arts Rubis. On disait même, comble de l'indécence, que l'inverse se pratiquait parfois, dans le secret de la Sylve.

L'invasion reptilienne, rétrospectivement, avait donc eu du bon. Elle avait insufflé dans la société draconique une brusque prise de conscience. Phyn, porté en héros, put diriger la Citadelle d'une main de fer, nécessaire pour réparer les dégâts causés par le laisser-aller du précédent gouvernement. On lui érigea une statue, emblème de la Cité, symbole de valeurs retrouvées.

Il n'était alors plus question de permettre aux jeunes Rubis de laisser s'émousser leur aptitude naturelle au combat. La flamme des Dragons devait être entretenue. Les Rites d'Initiation, presque passés de mode dans certaines sphères de la société, redevinrent un incontournable passage à l'âge adulte. Les dragonneaux se virent à nouveau enseigner dès la sortie du nid les valeurs Rubis qu'ils devraient porter haut et fort. À l'adolescence, une seule idée devait les occuper : trouver leur rôle de prédilection parmi l'éventail riche en possibilités mais néanmoins cadré des métiers de la Citadelle. Ils étaient ensuite tenus de se réjouir du jour proche où l'Initiation les feraient enfin Rubis à part entière, où ils pourraient voler de leurs propres ailes et défendre, chacun à leur manière, la fierté des peuples Dragons. Leur duvet résiduel rasé, leur masse musculaire développée par un entraînement acharné, ils prenaient chacun leurs postes, résolus à tenir les Serpents en respect et à protéger la Sylve de tout danger.

Les Cygnes, quant à eux, furent encouragés à poursuivre leur étude de la nature, mais également et surtout à fournir du Nectar en abondance. Plus question de connaître une nouvelle pénurie. Les œufs devaient éclore, à tout prix, pour éviter coûte que coûte une éventuelle infériorité numérique. La vermine ne faiblirait pas, et il fallait agir. « La ponte est votre gloire, Cygnes ! » avait clamé le guerrier Phyn du haut de son estrade surplombant le Lac Vert, lors d'une visite officielle, peu de temps après son investiture. « L'harmonie de notre société dépend de vous, tout autant que sa sécurité dépend de nous. C'est l'ordre des choses, et il n'est point de fierté à chercher le succès dans ce qui revient aux autres. » Le nouveau gouvernement était clair sur ses positions : chacun à son poste, et la cité serait bien gardée.

L'engouement dura un temps, motivant chaque citoyen des deux espèces à donner de son mieux pour remplir les devoirs qui lui incombaient de nature, et à recadrer ceux qui faiblissaient, pour quelque raison que ce soit. L'Académie fut chargée d'accompagner ceux qui ne se sentaient pas à la hauteur de leur tâche, parfois contre leur gré. Plus un seul Dragon ne pouvait se permettre de choisir une voie parallèle, une lâche fainéantise aux dires de certains, et les milices de Phyn redirigèrent les brebis galeuses sur le droit chemin, au travers des camps de travail et de développement personnel tenus par l'instance éducative de la cité.

Phyn ne resta pas longtemps au pouvoir. Briseur-de-roches il était, et les cailloux se fendaient sous l'assaut vif de son bras puissant, au grand plaisir des Rubis et des Cygnes qui l'admiraient. Cependant, même le plus grand guerrier ne pouvait rien contre les maladies insidieuses du cœur, et il dut bien vite céder la place à ses successeurs, trop faible pour gouverner. Au fil des ans, et au bout de seulement quelques décennies, l'image de leur sauveur n'étant plus qu'un souvenir chez les Dragons, la ferveur initiale retomba lentement. Les Dragons reprirent leurs habitudes, mais la mentalité générale fut profondément changée. Les valeurs promues par Phyn Briseur-de-Roches demeurèrent. Tous se souvenaient de ses dernières paroles publiques, quelques jours avant sa mort : « Souvenez-vous ! La vermine pourra toujours être repoussée. La véritable menace est cette gangrène qui a failli tous nous éliminer : la paresse. L'harmonie dépend de chacun de nous. Si nous nous laissons aller à la facilité et à l'insouciance, notre forte constitution naturelle ne sera plus un rempart contre l'ennemi. Même le plus fort des Dragons ne peut rien si son cœur refuse de battre. Vous êtes le pouls de la Citadelle, son cœur et son sang. Restez debout, Rubis ! Continuez de pondre, Cygnes ! Telle est votre destinée. La Citadelle vivra ! »

Xipher fixait la cime des arbres à l'orée de la Sylve. Quelle facilité il y aurait à suivre ces préceptes s'il était né au bon endroit ! Suivre une voie toute tracée, obéir aux règles de la nature, tout ceci était bien simple. Xipher ne voulait pas être égoïste. Xipher voulait être utile. Qu'il aurait été utile s'il avait pu travailler dans la forêt !

Un éclair de rage traversa tout son corps, et Xipher détourna les yeux du merveilleux spectacle qu'offrait le paysage extérieur. Quelle injustice ! La Nature, cet esprit sournois, l'avait doté d’attributs opposés à ce qui l'animait de l'intérieur. Quelle farce était-ce donc là ? Oh, elle pouvait le narguer, la Nature, avec ses arbres splendides, son ciel majestueux ! Elle s'était joué de lui, créant un monstre inadapté.

Qu'il était facile pour un fier guerrier comme Phyn de prôner le dépassement de soi, quand il excellait naturellement dans ce qu'il était conçu pour faire ! Phyn était la perfection vivante, un corps puissant mû par un esprit fougueux, n'ayant qu'une envie, s'élancer dans les airs pour embraser de son souffle tous les reptiles qu'il pouvait croiser. Phyn aurait été frustré de vivre dans un monde en paix, Xipher en était convaincu. Il pensait même qu'il s'agissait du cas de beaucoup de ses congénères.

Ne pouvaient-ils cependant pas comprendre que ce n'était pas son cas ? Que diraient-ils si du jour au lendemain, on demandait à ces valeureux Rubis de tout arrêter, de se poser par terre et d'observer les chenilles à longueur de journée, jusqu'à la fin de leurs jours ? C'était important aussi, l'étude des chenilles ! Ils étaient bien contents que les Cygnes s'en chargent, pour récolter la soie.

Xipher sentit sa gorge se nouer, la boule chaude lui enserrer les tripes de son étreinte suffocante. Il laissa sa tête tomber lourdement sur le sol, ignorant le contact glacé de la pierre nue sur sa mâchoire. Affalé comme il était, contemplant de ses yeux vides la buée qui sortait de ses naseaux au rythme de sa lente respiration, il laissa le doux engourdissement du défaitisme l'envahir.

Les sinistres pensées revinrent au galop. Inutile de faire le moindre effort, l'esprit de Xipher se chargeait seul de dérouler devant lui la longue et déprimante suite d'événements qui le mènerait inéluctablement vers une fin tragique. Ses parents pleureraient, sa sœur aussi, probablement.

Ce n'était pas de leur faute.

Ce n'était de la faute de personne. Qui pouvait-il donc blâmer ? Phyn avait eu raison de réinstaurer la discipline qui s'était perdue avec le temps. La nature des Dragons était telle qu'elle était. Si deux races aussi distinctes avaient été créées, elles devaient bien avoir deux rôles aussi distincts, et leur complémentarité était indiscutable. Aucun Dragon n'avait le droit de faillir, au risque de replonger la Sylve et la Citadelle dans une situation de faiblesse dangereuse telle qu'ils l'avaient connue un siècle plus tôt.

La guerre était nécessaire, il fallait des soldats. La ponte était nécessaire, il fallait des oiseaux. N'était-il pas non plus normal d'assigner les autres tâches importantes au fonctionnement de la société à chacune des espèces selon leurs caractéristiques physiques et sociales prédominantes ? C'était une évidence.

Le destin s'était simplement moqué de lui. Combien de fois cela arrivait-il ? Une fois sur cent, une fois sur mille ? Il n'avait pas eu de chance, ou peut-être était-il tout simplement trop exigeant. Si les autres acceptaient leurs vies avec tant d'entrain, ce n'était pas nécessairement chose acquise. Xipher devait regarder les choses différemment.

Poussant un long soupir, il redressa le cou et regarda dehors. Le ciel continuait de briller. Qu'il était vain de vouloir changer ce sur quoi il n'avait pas de prise ! La vie avait tant à offrir, tant de merveilles à proposer. Se complaire dans la souffrance ne lui apporterait rien, et les autres auraient bien raison de l'ignorer s'il refusait lui-même toute aide. C'était à lui de construire sa vie.

Xipher était un Rubis, c'était un fait. Certes, il aurait aimé vivre dans la Sylve, mais ce n'était pas le cas. Ceci étant fixé, il ne tenait qu'à lui de faire du mieux qu'il pouvait pour profiter de ce qu'il aimait. La contemplation des splendeurs de la nature ne lui était pas inaccessible, pas moins que la possibilité d'exprimer sa créativité.

Il fit quelques pas vers la fenêtre, glissant son cou à l'extérieur. La tiède brise du soir, remontant des rues sombres de la Citadelle, glissa sur son museau et ses yeux humides, lui procurant une agréable sensation de bien-être. Il y avait du bon dans ce monde, quitte à s'attacher à de petits plaisirs comme celui-ci.

La société avait tout de même évolué en un siècle. Les préceptes de Phyn étaient toujours présents dans la morale collective, mais, comme Xipher avait pu récemment le constater, ils étaient suivis et imposés avec moins de sévérité. On ne le blâmerait pas comme on l'eût fait autrefois s'il manifestait une légère tendance Cygne dans son comportement.

Le centre-ville de la Citadelle n'était vraiment pas esthétique. Contraintes par le manque d'espace, les constructions s'y étaient empilées sans logique apparente. Il était presque déconcertant de voir comment l'administration Rubis avait pu laisser s'installer un tel désordre. Chaque tour avait voulu son balcon, ici en pierre chez ces riches propriétaires, là en bois faute de mieux. Deux amis vivant de part et d'autre d'une grande avenue avaient soudain décidé qu'il serait mieux qu'ils puissent passer de l'un chez l'autre dans avoir à descendre ou à voler, et une passerelle faite de tôles et de planches était apparue en une nuit, hideux contraste sur le blanc pur des habitations d'origine.

Oui, Xipher aurait fort à faire. Il pourrait apposer sa marque sur la cité. Contenter chacun tout en songeant à l'harmonie générale, c'était quelque chose qu'il pouvait accomplir. Il ne serait jamais un bon guerrier, mais la société avait en réserve ces postes délaissés par le reste de la population. Trop peu draconique, à la limite de l'attribution Cygne, rares étaient les Rubis volontaires pour l'architecture de confort. C'était le sort réservé à ceux qui échouaient, à ceux qui ne pouvaient trouver mieux. Pas étonnant, alors, que la Citadelle ressemblât à ce qu'elle était. Quel dommage ! La muraille semblait être, aux yeux des Rubis, le seul édifice digne d'intérêt. Ne seraient-ils pas plus heureux, cependant, s'ils pouvaient rentrer chez eux, le soir, dans des rues propres et dégagées, dans des intérieurs repensés de sorte à fournir tout le confort auxquels ils aspiraient sans le savoir ?

Xipher ne serait pas inutile. Peut-être serait-il incompris, mais c'en était assez ! Fini le temps du mensonge et du fatalisme. Il persévérerait dans ce qu'il aimait faire, et il continuerait de désespérer ses parents par ses échecs dans les airs. Peut-être un jour comprendraient-ils et le laisseraient-ils en paix.

La nuit devint plus sombre tout à coup. La tempête lumineuse était sur le déclin et l'obscurité allait reprendre ses droits. Le soleil était à présent complètement occulté derrière les brumes.

Dans un dernier éclat pourpre illuminant les collines au loin, Xipher aperçut la silhouette impressionnante d'une ruine. Ces bâtiments étaient-ils la Citadelle des Vosphirs autrefois, du temps de leur vivant ? À quoi ressemblait donc ce peuple ? Personne ne le savait, et peu de Rubis semblaient s'en soucier.

Lentement, Xipher regagna sa couche. Lové sous ses couvertures, la tête calée sur sa longue queue rosée, il ferma les yeux. Des images de tours d'ivoire s'élevant dans le ciel embrasé d'éclairs multicolores peuplèrent ses rêves. Au loin, dans ce merveilleux monde onirique, les ruines Vosphirs trônaient, majestueuses, au cœur de la forêt.